



**TITRE:** COMPTES RENDUS/RECENSIONI/RESEÑAS

**AUTEUR(S):** JAMES COSTA, UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS CITÉ ET CENTER FOR MULTILINGUALISM IN SOCIETY ACROSS THE LIFESPAN, UNIVERSITÉ D'OSLO

**REVUE:** *CIRCULA*, NUMÉRO 3

**PAGES:** 197-201

**ISSN:** 2369-6761

**DIRECTEURS:** BRUNO MAURER, UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER 3

**URI:** [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/9696](http://hdl.handle.net/11143/9696)

# Comptes rendus/Recensioni/Reseñas

**Annette Boudreau (2016), *À l'ombre de la langue légitime : l'Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Linguistique variationnelle », 297 p.**

James Costa (Université Sorbonne Paris Cité et Center for Multilingualism in Society across the Lifespan, Université d'Oslo)

james . costa @ univ-paris3 . fr

Le titre de l'ouvrage d'Annette Boudreau est ambitieux : faisant écho à la fois à Proust et à Bourdieu, il annonce une entreprise autant littéraire que sociologique ou sociolinguistique. Le pari était osé ; il est à mon sens, et je préfère l'annoncer d'emblée, pleinement réussi. Dans cette recension, je résumerai les idées principales déroulées au cours des dix chapitres du livre, avant de préciser en quoi il me semble que ce volume est appelé à devenir un classique pour la sociolinguistique écrite en français.

Le livre est, disons-le, de belle facture, et très clairement organisé. Les chapitres sont accompagnés d'une bibliographie fournie, d'une médiagraphie, d'un index des notions ainsi que d'un index des auteurs cités. Une préface de Michel Francard vient compléter le tout. Comme le signale opportunément ce dernier, le livre est avant tout un parcours : parcours sociologique autant qu'autobiographique faisant écho au *Retour à Reims* de Didier Éribon, sous la forme d'une série d'aller-retours entre la France et l'Acadie. Si l'émotion qui transparait dès le chapitre d'ouverture peut déstabiliser, elle s'avère rapidement un élément essentiel de compréhension d'un parcours autant que d'une situation particulière. Mais au-delà du parcours individuel et du contexte particulier de l'Acadie, cette émotion s'avère en fait être une manière de parler de la condition de minoration linguistique de manière universelle.

L'ensemble du texte est traversé par quelques thèmes problématisés tout au long de l'écriture : la notion de groupe, par exemple, est centrale, que ce soit sous la forme d'un questionnement sur l'identité individuelle et collective, ou sous la forme d'une réflexion historiographique sur la construction des Acadiens et de l'Acadie. Les questions liées à la définition de la langue légitime et du locuteur légitime, à travers une thématisation de l'insécurité linguistique, traversent également le livre – soit par l'évocation d'expériences personnelles, en France ou au Canada, soit à travers le récit d'enquêtes sociolinguistiques conduites par l'auteure en Acadie au cours des deux dernières décennies. Enquêtes et récits d'expériences se conjuguent alors pour rendre compte d'un riche parcours ethnographique qui vise, selon Annette Boudreau, à « faire entendre des voix » singulières (p. 257), à raconter les histoires de ceux qui lui ont confié « leur sentiment de dépossession culturelle et langagière » (p. 257). Mais la question qui hante l'auteure reste bien celle-ci : qu'est-ce qu'être minoritaire ? Autrement dit, comment peut-on être francophone et minoritaire ? Qu'est-ce qu'être francophone à la marge ?

Les trois premiers chapitres sont sans doute les plus personnels. Le premier s'ouvre sur une observation fondatrice : « Depuis aussi longtemps que je me souviens, j'ai eu l'impression de ne pas parler français comme il le fallait » (p. 13). Constat terrible autant que banal dans le monde francophone, la langue française étant souvent invoquée par ses zélés, de part et d'autre de l'Atlantique, comme une divinité courroucée qu'il faut sans cesse apaiser : d'abord par le sacrifice des patois (Gardy, 1990), puis par une quête personnelle de la purification de l'accent. Comment donc peut-on vivre dans le mythe de l'appartenance à la francophonie et pourtant se retrouver marginalisé par son accent en France ? Comment peut-on vivre au Canada et se penser tout à la fois comme francophone, et comme mauvais francophone ? Et finalement, comment convertir ces interrogations en questions de recherche : comment, en effet, peut-on faire de la sociolinguistique de la minoration tout en étant impliqué, engagé ?

Si le chapitre suivant est méthodologique et porte sur des questions de méthodologies d'enquête, les trois chapitres qui suivent constituent en quelque sorte le condensé d'une carrière de sociolinguiste dans un espace où une proportion non négligeable de la population se considère comme minoritaire. Dans ces chapitres, une part importante de l'analyse est consacrée aux processus de nomination et de dénomination, fictions qui, comme le rappelle l'auteure en suivant en cela Bourdieu, ne sont pas sans effet. C'est le cas à la fois pour le *chiac* (chapitre 5), variété de français propre aux Acadiens, et pour les termes d'*Acadie* et d'*acadien* (chapitre 6). Dans les deux cas, les termes sont historicisés pour montrer le type de réalités que ces termes et les discours sur ces termes, pris comme pratiques sociales, ont façonné le monde dans lequel vivent les francophones d'Acadie actuellement. Plus largement, dans ces trois chapitres, Annette Boudreau examine la construction de rapports individuels ou collectifs aux langues, français standard ou vernaculaire, et le type d'inégalités sociales qui en résulte.

Les deux derniers chapitres s'intéressent au rôle des artistes et des productions artistiques, cinématographiques ou littéraires en particulier, dans la construction d'une conscience acadienne face au voisin Québécois et face à la norme européenne du français. L'ouvrage se ferme sur un épilogue qui vient rappeler les principales questions posées au fil du texte, et notamment celle-ci : « Comment être francophone autrement ? » (p. 266) – en dehors de la norme, en dehors des grands centres directeurs de la francophonie, tout en se construisant comme légitime. Cette question est fondamentale en ce sens que, partant de la marge, elle oblige le centre à se repenser, à repenser la notion même de langue légitime – au Canada comme en France, en Afrique comme aux Antilles et ailleurs.

Le style et l'approche personnelle, mêlés à une réflexion sociolinguistique sans concessions font de ce texte une excellente introduction à la sociolinguistique ou à l'anthropologie linguistique pour quiconque s'intéresse au langage en société. La fluidité de l'écriture, le caractère narratif qui lie expérience personnelle, recherche et réflexion théorique font de ce livre une excellente introduction à la sociolinguistique pour des étudiants de tous niveaux. Plus particulièrement, Annette Boudreau nous livre une introduction bienvenue à une sociolinguistique critique, que l'auteure caractérise comme une manière de mettre « l'accent sur les pratiques linguistiques envisagées comme pratiques sociales

et sur les liens entre ces pratiques, les idéologies et les intérêts sociaux des gouvernements, organismes ou individus pour expliquer une série d'observables linguistiques » (p. 20). Annette Boudreau ajoute par ailleurs que « le chercheur tentera d'expliquer les processus historiques et sociaux qui font que les ressources langagières sont investis par les locuteurs de telle ou telle manière à différents moments de leur histoire » (p. 21). Le pari est, répétons-le, pleinement réussi.

Au-delà du caractère novateur du type d'écriture, et de l'intérêt à la fois pédagogique et sociologique de l'ouvrage qui permet, à travers le parcours de toute une carrière, de parler de processus de minoration qui concernent pas seulement l'Acadie mais l'ensemble du monde francophone, je voudrais revenir sur deux dimensions épistémologiques qui me semblent cruciales. D'abord, par son écriture, l'auteure mêle intimement élaboration théorique et données empiriques, rendant en partie caduque une opposition entre approches critiques et approches pragmatiques. Répondant à la critique de Latour (2004) qui accusait la sociologie critique de ne pas être assez ancrée dans la description ethnographique, À l'ombre de la langue légitime combine une description épaisse, pour reprendre le terme de Clifford Geertz, et une réflexion de fond sur ce qu'être minoritaire veut dire. Ensuite, le livre fournit à mon sens une synthèse remarquable des approches de Bourdieu en termes de langue légitime et de capital linguistique et culturel et de celles de Robert Lafont et de la sociolinguistique occitane dite « périphérique ». Là où Bourdieu théorise de loin la question de sa propre illégitimité linguistique, et là où Lafont prône une sociolinguistique impliquée en vue du renversement de la diglossie mais largement coupée d'une véritable approche ethnographique, Annette Boudreau combine implication et explication, observations fines et théorisation pour proposer une approche à la fois bienveillante et optimiste.

## Références

Gardy, Philippe (1990), « Aux origines du discours francophoniste : le meurtre des patois et leur rachat par le français », *Langue Française*, n° 85, p. 22-34.

Latour, Bruno (2004), « Why has critique run out of steam ? From matters of fact to matters of concern », *Critical inquiry*, vol. 30, no 2, p. 225-248.